Jn 9. L'Aveugle-né.

Bangkok, 22 mars 2020. 4e dimanche du Carême A

L'évangile de ce jour pourrait s'intituler « l'évangile des regards », même si celui qui lui donne habituellement son nom n'a précisément pas de regard. Mais « ses yeux sont ouverts » –l'expression revient sept fois – et tout le texte est articulé autour de mots de la même racine (*voir*, *savoir)*, et autour de l'opposition *savoir - ne pas savoir…*

Quels regards ? Celui des disciples, celui des pharisiens, celui des parents, celui de l'aveugle, mais tout d'abord celui de Jésus, qui ouvre le texte : « En passant, il vit un homme, né aveugle. » Dans ce texte, Jésus fait peu de gestes, dit peu de mots ; dans toute la partie centrale, il se tient en retrait, comme ailleurs ; mais ce regard initial est le pivot de l'ensemble, l'acteur principal pourrait-on dire.

Ce regard de Jésus se pose sur une situation sans réponse, une souffrance sans justification : un homme est né sans regard… Sans même parler de punition, et même après le livre de Job, nous continuons souvent à penser que la souffrance est la conséquence d'un péché précis : combien de fois avons-nous entendu, ou même dit « Qu'ai-je pu faire au Ciel pour mériter pareille épreuve ! »

Si ce regard – auquel s'accrochent les pharisiens, que les disciples reprennent même s'ils l'interrogent – si ce regard peut satisfaire une partie de notre raison, un certain sens moral, il fait de Dieu un distributeur automatique et froid de récompenses et de punitions, et fait finalement de lui la source, et le responsable, du mal et de la souffrance.

Mais, trois fois au moins dans les Évangiles, Jésus casse cette connexion directe, simpliste : à propos des Galiléens mis à mort par Pilate, auxquels il associe les victimes de l'effondrement de la tour de Siloé (Lc 13,1-5) ; à propos du paralytique qu'on descend par le toit « Enfant, tes péchés sont pardonnés » (Mc 2,1-12) ; et ici, Jésus le fait en prononçant cette énormité : un homme serait né aveugle « pour que soit manifestée l'action de Dieu » ! Faudrait-il donc une telle opacité, une telle souffrance, pour que la lumière se voie !

Énormité, si Jésus ne donnait précisément son regard, neuf, à l'aveugle mendiant. Par Jésus, l'action de Dieu devient lumière, source de voir et de savoir, de croire et de vivre.

Quand notre regard s'ouvre à cette lumière, alors nous aussi pouvons porter sur les autres le regard même de Dieu, qui sait voir dans le dernier « Celui qui reçoit l'onction », le Christ (1e lecture : 1 S 16). Alors nous pouvons faire d'eux avec nous des enfants de cette lumière-là.

La Paroisse Francophone de Bangkok remercie vivement
le P. Alain Riou, op, prédicateur de ce jour à la chapelle de l'Epiphanie